

## Article

---

« Des romans pour la jeunesse »

Louise Warren

*Lurelu*, vol. 3, n° 2, 1980, p. 13-14.

Pour citer cet article, utiliser l'adresse suivante :

<http://id.erudit.org/iderudit/13011ac>

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

---

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <http://www.erudit.org/apropos/utilisation.html>

---

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : [erudit@umontreal.ca](mailto:erudit@umontreal.ca)

# Tout en feuilletant...

## des romans pour la jeunesse

par Louise Warren

Les romans pour la jeunesse sont une tranche de littérature passablement difficile à circonscrire. Si on peut dire que le public concerné par les livres appartenant à ce genre est âgé de dix à seize ans, cette mise au point est immédiatement embrouillée par la principale caractéristique des romans pour la jeunesse qui est d'être une littérature de transition.

Les albums, les contes, etc. constituent l'ensemble des livres destinés à l'enfant-lecteur, c'est-à-dire qu'il s'agit de livres spécifiques destinés à un public bien défini. Par contre, les romans pour la jeunesse, eux, ont la tâche très importante de faire sortir les adolescents de leur définition et de les guider vers les livres pour adultes. Les romans pour la jeunesse ne sont, en fin de compte, que le pas entre les premières lectures et les romans pour adultes.

Cette caractéristique fait aussi qu'il est très difficile d'assigner une classe d'âge très précise à tel ou tel titre, à tel ou tel genre inclus dans les romans pour la jeunesse. Si certains livres penchent plus du côté de la littérature enfantine, permettant alors de faire le pont entre les livres d'enfants et les livres d'adolescents, d'autres sont presque déjà des livres d'adultes. Pour ajuster le choix d'un livre à l'âge d'un jeune adolescent, le parent doit beaucoup moins, ici, se laisser guider par une identification quelconque du groupe d'âge auquel le livre est destiné que par le goût et la capacité de lecture du jeune intéressé.

Tous les ouvrages dont nous allons parler sont concentrés chez deux principaux éditeurs, Fides et Héritage qui, avec leurs collections du Goéland, Katimavik et Galaxie, montrent un grand intérêt pour les lecteurs adultes de demain.



Que les romans pour la jeunesse constituent un pas vers la littérature pour adultes est confirmé par le fait que les classiques pour la jeunesse sont, en fin de compte, des livres d'adultes. Si les *Adagio*, *Allegro* et *Andante* de Félix Leclerc sont édités dans des formats pour la jeunesse, ils n'en constituent pas moins une base de la culture adulte contemporaine. De la même façon, *Le ru d'Ikoué* d'Yves Thériault et *En pleine terre* de Germaine Guèvremont permettent à l'adolescent de faire ses premiers pas chez les écrits des auteurs québécois pour adultes. Un classique qui nous vient directement du XIXe siècle, *L'enfant perdu et retrouvé* ou *Pierre Cholet* de Jean-Baptiste Proulx, permet au jeune d'aborder par un écrit qui, en quelque sorte, a été fait "sur place" quelques thématiques qu'il reconnaîtra dans un certain nombre de romans historiques.

Les lecteurs les plus jeunes peuvent aborder les romans pour la jeunesse par les romans d'animaux qui, en plus d'utiliser des personnifications encore chères au jeune lecteur, sont souvent ceux qui les concernent encore le plus au niveau de l'écriture. Ainsi, *Le chat de l'oratoire*, de Bernadette Renaud, introduit très bien le nouvel adolescent à un univers narratif un peu plus élaboré que celui de ses premières lectures. Quand il aura pris un peu d'expérience, il aimera passer à *Canilou* d'Eric Munsterhjelm, l'histoire des aventures et des amitiés d'un chien-loup.

Si l'aventure l'intéresse, il trouvera beaucoup de plaisir à descendre dans les cavernes avec *Alexandre et les prisonniers des cavernes* de Guy Boulizon ou, encore, à vivre une histoire du genre cape et d'épée avec *Les héritiers*, la première partie des *Ozerov* de Roxanne Deslongchamps. De l'aventure, il en trouvera aussi dans des romans historiques comme *Les habits rouges* de Robert de Roquebrune qui lui feront revivre les événements de 1837. Avec *Jeanne, fille du roy* de Suzanne Martel, il entrera en contact avec les difficultés de la vie au début de la colonisation de la Nouvelle-France. Sur la même lancée, *Le wapiti* de Monique Corriveau présentera les actions d'un jeune héros partagé entre la vie des premiers colons et l'aventure en forêt avec les Indiens.

Notons ici que les nombreux livres de Monique Corriveau ont de quoi satisfaire un très large éventail de lecteurs. Avec des récits comme *Les saisons de la mer*, *Le garçon au cerf-volant* et *La petite fille du printemps*, l'auteur introduit le jeune lecteur aux romans de mœurs enfantines et familiales. Avec des titres, enfin, comme *Patrick et Sophie en fusée* et *Compagnons du soleil*, Monique Corriveau aborde l'univers particulier de la science-fiction. *Compagnons du soleil* ne s'adresse toutefois qu'aux lecteurs expérimentés. Cette vaste saga du futur relaté en trois tomes passe pour être la meilleure contribution québécoise à ce genre littéraire, ▶

# Rencontre avec Henriette Major

par Marie-Jeanne Robin

et l'ouvrage s'adresse finalement aussi bien à l'adulte qu'à l'adolescent.

Pour l'enfant intéressé par les romans de mœurs enfantines, on trouve deux évocations de l'adolescence. Gabrielle Grandbois-Paquin, dans *La petite fille aux yeux rouges*, nous fait remonter de quelques décennies, jusqu'à la jeunesse de la mère du poète Alain Grandbois. Henriette Major reste plus près de nous avec *Elise et l'oncle riche*, l'histoire d'une jeune fille qui, aujourd'hui, aurait l'âge de la mère du lecteur éventuel.

Si un adolescent s'intéresse déjà aux grands problèmes du monde, *Les chemins secrets de la liberté* de Barbara Smucker le confronteront avec les problèmes du racisme en Amérique; mais s'il demeure captif devant l'écran de télévision et les parties de hockey, des livres comme *Pi-oui* de Suzanne Martel et *Simon et Le fils du grand Jim* de Maurice Gagnon l'aideront sûrement à passer des pages sportives à la littérature.

A peu près tous les jeunes sont des passionnés de science-fiction; pour leur permettre de croquer autre chose que les *Star Wars* et *Black Hole*, on pourra recourir aux romans de Monique Corribeau dont j'ai parlé plus haut, ainsi qu'à *Titralak, cadet de l'espace* de Suzanne Martel et *Les voyageurs du temps*, de Reynald Lefebvre.

Il est évident que cette courte rétrospective ne couvre aucunement l'ensemble de la production québécoise des livres pour la jeunesse; au moins compte-t-elle donner à votre adolescent la possibilité de choisir quelques livres qui lui permettront de passer agréablement les heures qu'il lui plaira de consacrer à la lecture. □

Henriette Major, écrivain pour enfants, est aussi journaliste, auteur de textes dans de nombreuses émissions télévisées, directeur de la collection Pour lire avec toi aux Editions Héritage ... Ensemble, nous avons essayé de faire un court bilan de son expérience, de ses goûts, de ses exigences, de ses conseils même, en matière de littérature enfantine.

“Il y a tellement longtemps que j'écris... *Un drôle de petit cheval* a été publié en 1967, mais j'écrivais avant.

— Vous vivez de votre écriture. Aviez-vous rêvé de ce métier dans votre enfance ?

— Pas du tout. Dans mon milieu, ça ne se présentait pas comme ça. Les seules carrières possibles pour sortir d'un environnement qui ne me satisfaisait pas étaient garde-malade ou maîtresse d'école. Bien sûr, j'étais bonne en composition à l'école... On lisait mes devoirs tout haut devant la classe... Mais je me suis retrouvée à l'École normale et j'ai enseigné pendant un an.

— Mais que rêviez-vous de faire vraiment ?

— Je voulais étudier aux Beaux-Arts. Il n'en était pas question. Mais je ne regrette pas cette année dans l'enseignement. D'ailleurs, j'avais fait faire des marionnettes de papier pour une crèche à mes étudiantes et nous avons gagné le prix pour Montréal.

— Alors, l'écriture est venue à quel moment ?

— Je me suis mariée et retrouvée jeune mère de deux enfants. J'ai commencé par être journaliste pour des journaux étudiants. D'autre part, j'inventais des histoires pour mes enfants et je les écrivais pour m'en rappeler...”

“Je suis née le jour des Rois, sous une bonne étoile”, dit-elle.

Ainsi elle n'a pas craint les critiques, l'indifférence, quand elle présentait ses premiers textes à la radio :

“J'avais fait beaucoup de projets avant que Radio-Canada accepte mes textes pour la télévision. Mais il faut l'audace, la ténacité. Je devais d'abord me convaincre que mes textes étaient bons et ensuite convaincre les autres. Quand on n'est pas connu, personne ne vous fait confiance. Il y a même de l'hostilité. Mais j'ai eu l'occasion d'apprendre le métier sur le terrain : j'ai été accessoiriste. Du plateau ou du contrôle, je voyais tout, je remarquais chaque détail.”

Et à force de persévérance et de talent Henriette Major a commencé à recevoir des commandes. Une carrière commençait. Aujourd'hui encore elle écrit beaucoup sur commande et connaît toutes les facettes du métier :

“A la télévision, il y a beaucoup de contraintes : le nombre de personnages, les décors, la durée des séquences. Pour les journaux, il y a le nombre de lignes, les échéances... Mais les médias, par rapport à l'édition proprement dite, ont l'avantage de m'avoir placée sur des scènes très vastes...”

Et Henriette Major y a retrouvé l'espace nécessaire à sa créativité :

“Une bonne idée, cela arrive à tout le monde, mais une bonne idée par semaine, il faut travailler fort !

— Et les livres, vos histoires qui ne sont pas des commandes ?

— Je les écris à travers tout cela. C'est comme le dessert à la fin du repas. J'aime écrire gratuitement, sans contrainte d'aucune sorte.

— Comment vous y prenez-vous ?

— Avec le temps, j'ai appris : je me fais des programmes, je me fixe des échéances. Un texte de tel genre prend tant d'heures, de tel genre m'en tirer à moins... Je calcule mon temps. J'étale les travaux que j'ai choisis à travers les autres. Je sais aussi ne pas accepter trop de travail, c'est essentiel.”

Ainsi, Henriette Major passe d'un médium à l'autre : texte pour la télévision, article pour *Perspectives*,